

## Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

### De nouveaux joueurs entrent en scène

Sophie Marsolais

---

Volume 29, numéro 2, automne 2006

URI : [id.erudit.org/iderudit/11533ac](http://id.erudit.org/iderudit/11533ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Marsolais, S. (2006). De nouveaux joueurs entrent en scène. *Lurelu*, 29(2), 9–10.

---

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## De nouveaux joueurs entrent en scène

Sophie Marsolais



Sylvie Roberge  
(photo : Mark Higden)

«Produire des ouvrages documentaires, c'est long et ça coûte cher!» Les éditeurs jeunesse québécois ayant, un jour ou l'autre, envisagé de se lancer dans la production de ce type de publications ont tous établi ce constat. La recherche d'information et la vulgarisation d'un contenu scientifique ou historique prennent beaucoup de temps; la commande et l'achat de photos et d'illustrations pour accompagner les textes peuvent s'avérer ardu; l'édition sur papier glacé est onéreuse, et que dire de la difficulté de la mise en vente dans un marché restreint où sont distribués de nombreux produits européens et des traductions d'ouvrages américains!... À ces contraintes s'ajoute le fait que la rédaction d'un documentaire pour la jeunesse est souvent perçue comme relevant de l'écriture journalistique et non comme de la littérature. Voilà qui ne facilite guère la tâche de trouver des auteurs souhaitant s'y investir.

Pourtant, malgré les embûches, il s'en crée des documentaires pour la jeunesse au Québec. Aux éditeurs spécialistes de ce genre qui, année après année, publient des ouvrages soignés d'une qualité souvent irréprochable (Québec Amérique, Michel Quintin, Hurtubise HMH, Les Débrouillards, etc.) se sont récemment ajoutés de nouveaux joueurs qui se lancent dans l'aventure avec un aplomb étonnant. Nous retenons notamment Dominique et compagnie, par le biais de la collection «Curieux de savoir +++», les Éditions Les 400 coups, avec leur «Mémoire d'images» et les Éditions de l'Isatis, avec «Ombilic». Toutes trois apportent une couleur distincte au paysage éditorial d'ici.

### Internet au service du livre

Créée il y a un an chez Dominique et compagnie, la collection d'albums «Curieux de savoir +++», destinée à familiariser les enfants de 6 et 7 ans avec le documentaire, a le vent dans les voiles. Elle compte déjà sept titres et sera enrichie de cinq autres volumes d'ici le printemps 2007. Les albums à couverture souple y sont regroupés en trois séries dont l'objectif commun est de souligner la richesse des traditions des Premières Nations qui habitent le Québec ainsi que l'apport des cultures autochtones dans le développement social, artistique et économique de la province. La série «Les êtres humains» présente les spécificités culturelles du Québec d'hier et d'aujourd'hui, ce qui se traduit par des thèmes tels les mocassins, l'eau d'érable ou les jeux de ficelle. La série «La nature» se concentre sur des sujets touchant le territoire québécois et les animaux qui y vivent, alors que «Les arts» traite des différentes formes d'expression artistique.

La particularité de la collection est d'offrir aux petits curieux qui lisent les albums la possibilité de faire de nouvelles découvertes en passant du livre à l'ordinateur. En effet, chaque fois qu'ils retrouvent le signe @ dans l'ouvrage, ils sont invités à visiter la page Web [www.dominiqueetcompagnie/pedagogie](http://www.dominiqueetcompagnie/pedagogie) afin d'en apprendre davantage sur le sujet qui les intéresse. «Ces liens amènent les enfants vers d'autres sites où ils peuvent voir des documents animés et découvrir des jeux interactifs, des bricolages ou des coloriages, par exemple», explique la directrice de la collection, Sylvie Roberge. «Cette caractéristique du concept plait beaucoup aux garçons qui, de façon générale, adorent "surfer" sur Internet.»

Chacun des albums «Curieux de savoir +++» est structuré de la même façon : on propose un récit fictif de seize pages qui introduit le thème principal, écrit par un écrivain d'expérience, suivi d'une partie documentaire, comprenant notamment des capsules d'information, des jeux et des questions posées aux lecteurs. Des auteurs comme Michel Noël, Gilles Tibo et Jacques Pasquet ont signé des textes; les artistes Caroline Merola, Gabrielle Simard et Romi Caron ont fourni des illustrations. De son côté, M<sup>me</sup> Roberge assume la direction artistique des albums et effectue la recherche, la prise de photos et la rédaction de la section documentaire ainsi que celle des liens Internet. Dans le futur, elle prévoit toutefois confier la recherche à des spécialistes.

«Curieux de savoir +++» a été conçu en lien avec le programme de formation au primaire, ce qui facilite sa mise en marché. «Je crois que l'album documentaire mérite d'être davantage exploité en classe», affirme Sylvie Roberge. «Chaque thème abordé dans ce type d'ouvrage ouvre la voie à de nouveaux sujets et suscite des questionnements en lien avec chacun des domaines d'enseignement du programme de formation : français, mathématique, science et technologie, etc. Face aux multiples sujets que lui propose ce genre littéraire, le jeune lecteur est amené à faire des choix. Il doit exercer son jugement, sélectionner les renseignements pertinents à sa recherche et réaliser des synthèses. Ces acquis lui seront utiles tout au long de sa scolarité.»

### Le sens de l'histoire

Aux Éditions Les 400 coups, on se fait un devoir de ne jamais faire les choses comme les autres. Fondée en 1994, cette maison s'est toujours distinguée par l'originalité de ses productions. Audacieuse, sa collection documentaire «Mémoire d'images» est illustrée à l'aide de photos d'archives qui donnent aux albums une allure intemporelle.





Catherine Germain  
(photo : André Leblanc)

10



Angèle Delaunois  
(photo : Alain Gauvin)

De plus, au lieu du classique texte descriptif pour vulgariser l'information à véhiculer, l'éditeur a opté pour la forme narrative, exploitant par le récit les thèmes abordés.

Les deux premiers titres de la collection — *Ce sera le plus grand pont du monde!*, de Michel L'Hébreux, qui raconte sur un ton passionné l'histoire du pont de Québec, et *Arrivés à bon port*, d'André Leblanc — se sont fait remarquer pour leur concept novateur, mais ont déstabilisé certains critiques, qui n'ont pas su comment catégoriser ces «docu-fictions». La directrice de la collection, Catherine Germain, les considère sans hésitation comme des documentaires en bonne et due forme, mais créés selon «une nouvelle approche». D'après elle, le recours au récit rend l'Histoire plus facilement accessible aux jeunes lecteurs habitués à lire de la fiction et à tous ceux que le passé du Québec intéresse. D'ailleurs, selon elle, outre le public cible de la collection, les 6 à 13 ans, les adolescents et les adultes sont eux aussi interpellés par la façon dont les albums les mettent en contact avec l'Histoire. «C'est en montrant aux gens et en particulier aux jeunes leur passé que l'on peut construire une nation et une littérature fortes», commente-t-elle.

«Notre objectif est évidemment que ces livres circulent longtemps puisqu'ils ne sont pas créés en fonction d'une mode passagère, précise M<sup>me</sup> Germain. Nous visons à enrichir la collection d'un ou deux titres par année. Nous travaillons actuellement à un album relatant la vie à Montréal en 1912, à une époque où la ville se trouvait entre l'ère agricole et l'ère industrielle, et à un autre décrivant l'arrivée de Jacques Cartier à Hochelaga. Le fait d'avoir recours à des images d'archives nous permet de réduire les coûts de production de ces albums... tant que nous n'avons pas à déboursier de trop grosses sommes pour acquérir les droits de reproduction! C'est une façon de publier des documentaires sans y laisser sa chemise.»

### Ça pique, ça irrite, ça fait mal!

Familiariser les tout-petits à des phénomènes physiologiques abstraits, tels le rhume ou les allergies, voilà le mandat qu'Angèle Delaunois a donné à la collection «Ombilic», publiée depuis 2004 par les Éditions de l'Isatis. M<sup>me</sup> Delaunois mène les destinées de cette maison avec cinq associés. «Lorsque je me suis lancée en affaires, après avoir travaillé pendant plus de dix ans comme directrice littéraire et éditrice jeunesse chez Pierre Tisseyre, j'ai eu envie de me spécialiser dans un créneau moins exploité. Comme il se fait énormément de fiction en littérature jeunesse au Québec, j'ai opté pour le documentaire. Ce genre — que je considère comme de la littérature au même titre que le roman ou le conte — me

plait beaucoup. Dotée d'une grande curiosité scientifique, je me pose toujours des tonnes de questions sur le fonctionnement du corps, par exemple, ou sur la façon dont se produisent les phénomènes naturels.»

Les albums de la collection «Ombilic» ont rapidement trouvé preneurs. Les éducateurs et les parents aiment que l'on y aborde avec justesse des réalités qui touchent de près les petits, comme les visites chez le dentiste, les poux ou l'importance de bien manger pour être en santé. «Actuellement, c'est la collection qui «porte» les Éditions de l'Isatis, affirme M<sup>me</sup> Delaunois. Au moment de la définir, nous avons élaboré le concept avec minutie : nous voulions donner aux lecteurs un outil ludique pour qu'ils comprennent leur corps. Nous avons d'emblée décidé de ne pas traiter de pathologies graves, comme le cancer, les crises cardiaques ou la mort. Notre mandat est de traiter de maux moins sévères, qui touchent de nombreux enfants.»

Pour tous les titres de la collection, M<sup>me</sup> Delaunois et son équipe ont fait appel à un même illustrateur, François Thisdale. «Pour le reste, j'effectue moi-même le travail de recherche et de vulgarisation scientifique et je me charge de la rédaction, en me faisant un devoir de ne jamais faire la morale aux lecteurs. Bien sûr, ces albums ont une mission de prévention, mais je ne pense pas qu'ils tombent dans le prêchiphrecha. De plus, je tiens à utiliser les vrais mots, même ceux qui sont compliqués pour les petits, comme les noms complets de certaines bactéries. Une fois mon travail d'auteur terminé, un spécialiste du milieu médical effectue une relecture du contenu, afin de s'assurer que tous les renseignements transmis soient exacts et que les conseils donnés à la fin des volumes soient judicieux.»

Comme «Ombilic» cible les 3 à 8 ans, l'humour y occupe une place prépondérante et l'attention de l'enfant est sans cesse sollicitée. «Dans les albums de la collection, le professeur Ombilic, un médecin de famille un peu fou, mais rigoureux dans ses explications, prend la vedette. Les enfants ont également accès à trois niveaux de lecture présentés de façon à pouvoir les distinguer en un clin d'œil, ce qui leur permet de passer d'un type d'information à un autre.»

«Curieux de savoir + + +», «Mémoire d'images» et «Ombilic» sont-elles promises à un bel avenir? Il est encore trop tôt pour leur prédire un succès à long terme, le paysage éditorial québécois pour la jeunesse prenant de nouvelles couleurs chaque année, variant selon les créations et les disparitions de titres, de collections et même de maisons d'édition. Le concept détaillé qui a mené à leur création et la finesse avec laquelle elles ont été développées laissent présager le meilleur.